

LES GALLICISMES DANS LE DISCOURS DE LA PSYCHANALYSE EN LANGUE ESPAGNOLE : ESSAI DE DESCRIPTION SOCIOTERMINOLOGIQUE

Ana María Gentile*

Avant-propos

Dans ma pratique quotidienne de professeur de traduction scientifique et technique français/espagnol et de professeur de Français sur Objectifs Spécifiques en Argentine, j'ai observé que, lorsque l'on entreprenait la traduction des discours de spécialité, en l'occurrence les discours de psychologie (notamment de psychanalyse) les étudiants et les spécialistes consultés disaient souvent: "non, mais tel terme, on le laisse comme ça...", "oui, oui, on dit la même chose en espagnol...", et l'on arrivait à une traduction pleine de "fautes" en espagnol produites par l'influence du français mais qui, paradoxalement, était parfaitement comprise par le destinataire de ce discours: le psychologue ou le psychanalyste.

Les premières réactions furent, après l'étonnement, le mépris pour ce jargon et le souci vis-à-vis d'une langue totalement contaminée de "gallicismes". Lors des rencontres avec des collègues (Congrès, Séminaires, Cours, etc.) le sujet de la défense de l'espagnol face à l'invasion des termes étrangers m'a toujours intéressée, mais je remarquais que ce cri de défense se limitait à des professeurs d'espagnol et à des traducteurs. La critique, la plainte exprimée à travers des inventaires de barbarismes, des "mots corrects" trouvés comme remède aux mots "bannis" circulaient constamment pendant le temps des rencontres, pour tomber dans l'oubli le lendemain.

* Directeur de recherche: M. François Gaudin

Ce rapport-projet de DEA, modalité télé-enseignement, s'inscrit dans le cadre de l'accord passé entre l'Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas "Juan Ramón Fernández" de Buenos Aires, Argentine, et l'Ecole Doctorale "Savoirs, critiques et expertises" de l'Université de Rouen, France.

Équipe d'accueil: UMR CNRS 6065 DYALANG

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Susana Gurovich qui m'a donné la possibilité de m'inscrire à ce DEA à distance.

Je remercie tout particulièrement Monsieur François Gaudin d'avoir accepté de diriger mon projet et de m'avoir constamment encouragée à le poursuivre.

Je souhaite remercier aussi Monsieur Philippe Lane pour avoir su encadrer mes réflexions.

Simultanément, l'échange avec les spécialistes me faisait voir un panorama tout à fait différent: on utilisait ce jargon, on discutait les idées et des connaissances circulaient dans cette langue où le sens était véhiculé par une sorte de pidgin réussi.

La question que je me posais constamment était: que fait un traducteur qui se heurte au fonctionnement d'un discours légitime circulant parmi des interlocuteurs usagers qui, une fois la traduction faite suivant les "règles du bon usage", s'attaquent à la corriger et à la rendre plus "technique"? Comment trouver un compromis entre la norme et l'usage, *a fortiori* dans le cas d'un jargon que l'on a du mal à comprendre en tant que non spécialiste?

C'est ce sentiment de tiraillement qui m'a poussée à me demander si l'on pouvait concevoir un modèle d'analyse rendant compte des phénomènes observés dans les textes mais aussi des pratiques langagières des usagers légitimes d'un discours de spécialité. Heureusement, je n'étais pas seule à réfléchir sur cette question: j'ai trouvé, en lisant des articles et des textes spécialisés en linguistique, traduction et terminologie, que mes préoccupations étaient partagées des terminologues, des professeurs universitaires et des traducteurs, notamment dans le courant des dix dernières années et autour d'une nouvelle perspective d'analyse: la "sociologie des discours" ou plus précisément la "socioterminologie".

Le choix de cette nouvelle approche m'a fait éprouver la nécessité de redéfinir mon objet d'étude primitif, le gallicisme, dans un cadre descriptif et non pas prescriptif. Cette décision m'a conduite à élargir la notion de gallicisme vers celle d'*emprunt*, "le phénomène *sociolinguistique* le plus important dans tous les contacts de langue"¹ (je souligne), et c'est finalement cette notion-ci qui m'a ouvert la voie vers d'autres concepts que ce travail se propose de mettre en rapport en vue de l'analyse d'un discours passionnant: celui de la psychanalyse en langue espagnole.

Introduction

La notion de gallicisme comprend généralement une double acception dans les dictionnaires de langue espagnole: elle est considérée tantôt comme un phénomène sans aucun jugement de valeur, tantôt comme une faute face à la langue que l'on doit employer. Ainsi, le *Diccionario de la Lengua Española de la Real Academia Española* définit le gallicisme comme "*Idiotismo propio de la lengua francesa/Vocablo o giro de*

¹ Dubois et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse, 1994. p. 177

esta lengua empleado en otra. // Empleo de vocablos o giros de la lengua francesa en distinto idioma" mais il définit le terme Galicista comme: "*perteneciente o relativo al galicismo. Persona que incurre (je souligne) frecuentemente en galicismos, hablando o escribiendo*".²

Or, cette notion a été liée dans les théories linguistiques et dans les théories de la traduction à plusieurs concepts généraux rendant compte des questions telles que la créativité lexicale, le contact des langues ou les difficultés de traduction. Ces trois notions de base ont été abordées respectivement à l'aide des concepts comme la *néologie*³ "processus de formation de nouvelles unités lexicales pouvant comprendre également toutes les nouvelles combinaisons ou expressions" (Dubois et al. 1999), *l'interférence linguistique*, "phénomène [qui] se manifeste sur tous les plans des langues en contact et à tous les degrés" (Martinet, 1970) et *l'emprunt*, "opération de traduction qui permettrait d'introduire un mot étranger pour désigner la chose inexistante" (Mounin, 1976) et auquel s'oppose le *calque*, "quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue" (Dubois et al. 1999).⁴

Ce court exposé, en plus de nous servir à présenter des concepts clés pour notre travail, nous montre clairement que le gallicisme et ses notions associées font l'objet de longs articles dans les dictionnaires et les grammaires normatives. Or, le traducteur, aussi bien que le professeur de français sur objectifs spécifiques, se heurte à une réalité beaucoup plus complexe au moment de travailler avec les discours. Au-delà des définitions et des normes, il est conduit, à l'instar du terminologue "à réfléchir sur les termes en partant des discours, qui sont liés à des pratiques socialisées..." (Bouveret et Gaudin, 1996:65).

² Il est à remarquer dans cette dernière définition la connotation d'erreur de par l'emploi du verbe "incurrir" qui a pour co-occurents les termes "culpa" (= faute), "error" (= erreur) ou "castigo" (= châtement, punition).

³ D'autres notions associées à celle de néologie sont celles de xénisme et de pérégrinisme. Le xénisme, "unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue" est considéré comme le premier stade de l'emprunt. Lorsque la connaissance du sens de l'unité lexicale est supposée partagée par l'interlocuteur, mais que cette unité renvoie encore à la réalité étrangère, on parle alors de pérégrinisme.

⁴ Ces auteurs considèrent d'ailleurs le concept d'emprunt externe, celui qui a lieu d'une langue à l'autre, comme une perspective d'approche du phénomène d'extension de sens, qui est lié en même temps à la notion de calque sémantique. Il en va autrement du calque syntaxique, phénomène considéré comme une faute, voire une menace de la structure de la langue étrangère, notamment de l'anglais, sur les ciments de la langue cible, notamment du français et des autres langues romanes.

C'est à partir de cette réflexion qu'il devient un chercheur et qu'il est conduit à passer de la prescription à la description, passage obligé qui est à la base de la présente étude et qui s'opère dans le cadre de la socioterminologie et dans l'application au discours de la psychanalyse en langue espagnole.

Le cadre théorique choisi nous a conduit à formuler l'hypothèse de départ suivante:

Le discours de la psychanalyse en langue espagnole étant fortement influencé par la terminologie⁵ et la phraséologie propres à la langue française, sa description d'un point de vue socio-discursif serait à même de rendre compte des phénomènes impliqués dans la circulation des savoirs au sein d'une même sphère d'activité⁶ et en deux langues différentes.

Cette étude se propose donc de décrire la présence d'une terminologie et d'une phraséologie produites dans le discours psychanalytique de langue espagnole comme conséquence de l'influence exercée par le discours psychanalytique de langue française.⁷ C'est à des fins de la description et de l'explication des phénomènes observés que cette influence va être abordée d'un point de vue discursif et sociolinguistique, deux aspects que recouvre la démarche socioterminologique. Pour ce faire deux étapes sont prévues:

- Une première phase de description à partir de la constitution d'un corpus de textes en langue espagnole (articles de revues spécialisées, entrées

⁵ Nous utilisons ce terme dans un sens large, comme synonyme d' "ensemble de termes". Pour un emploi plus spécifique de la notion de terminologie et son rapport avec l'approche du présent travail, voir: 2. Cadre théorique.

⁶ Nous préférons l'expression "sphère d'activité" au terme "domaine", suivant les propos de Jean-Claude Boulanger: "il ne saurait plus être question de traiter les domaines comme des singularités, comme des zones protégées par une enceinte sans ouverture. D'ailleurs, le terme *domaine* gêne de plus en plus les socioterminologues qui lui préfèrent désormais *sphère d'activité*." (Boulanger, 1995:135).

⁷ Pour une première approche de la description des discours de la psychanalyse en espagnol et en français, cf. Alliaud et al. "*Le discours des cas cliniques en psychologie: description en vue de l'activité traduisante*" communication présentée au XII Congrès Latinoaméricain de Professeurs de Français (SEDIFRALE XII), Rio de Janeiro, Brésil, juin 2001 en: Les Actes SEDIFRALE XII, Rio de Janeiro, APFERJ, 2003 vol. 3, p. 75-80.

dans des dictionnaires traduits en espagnol et glossaires des sites web) comportant des termes et une phraséologie suffisamment caractéristiques du phénomène étudié.

- Une deuxième phase de description et d'explication des indices relevés à l'aide d'une enquête auprès des informateurs sur leur comportement langagier (informateurs composés par des professeurs, des psychologues et des psychanalystes). Il s'agit d'une enquête "épilinguistique" ayant pour but de connaître le "sentiment linguistique des locuteurs" (Bouveret et Gaudin, 1997: 249).

J'espère bien que cette recherche pourra aider, de par son point de vue et sa méthodologie, non seulement à la connaissance et à la compréhension de certains phénomènes de langue qui hantent souvent les professeurs de FLE et les traducteurs, mais aussi à dépouiller le traducteur d'un préjugé souvent trop prescriptif et peu réaliste sur l'emploi de sa langue maternelle, en l'occurrence l'espagnol, en situation d'échange interdisciplinaire. Je souhaite aussi que cette étude signale des prolongements pouvant combler des lacunes dans les recherches socioterminologiques en langue espagnole.

1. Cadre théorique

Comment peut-on rendre compte de la mise en circulation d'une certaine terminologie et phraséologie dans une sphère d'activité spécialisée, restreinte, voire hermétique, telle que celle de la psychanalyse? Comment peut-on interroger les usagers de cette terminologie sur leur propre usage? Dans le cas du discours de psychanalyse en langue espagnole, quel est le sentiment des usagers vis-à-vis des caractéristiques de leur jargon? Sont-ils conscients des hésitations constituant une sorte d'insécurité linguistique quant à l'usage de certains termes? Ce flou constitue-t-il une gêne pour les usagers? Voilà des questions qui ont vite débouché sur l'hypothèse de travail et le choix d'un cadre théorique valable pour la démarche envisagée.

La socioterminologie,⁸ cadre choisi pour cette démarche, s'avère en effet un recours théorique valable grâce à sa double portée discursive et sociale. Définie comme une "science fusionnante liant les pratiques langagières à caractère spécialisé aux pratiques sociales de même niveau" (Boulanger, 1995:134), elle est conçue par François Gaudin comme "fille de la sociolinguistique", héritière de ses acquis conceptuels et méthodologiques (Boulanger, 1995:134). En effet, cette discipline jouit d'un statut assez précis pour figurer dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois et al., 1994:436).

La crise dans laquelle est tombée il y a plus d'une dizaine d'années la terminologie classique de Wüster fondée sur l'équation concept = terme⁹ montre d'une part l'insuffisance d'un modèle de description à visée fortement normalisatrice et d'autre part la quête d'un élargissement du cadre théorique pour "étudier le fonctionnement réel des termes, dans leur dimension interactive et discursive" (Gaudin, 1993, cité par Ad Hermans 1995:226), ce que permet à Jean-Claude Boulanger d'affirmer (1995:133):

"vue sous l'angle de la phraséologie, la terminologie est envisagée de plus en plus comme une science du langage qui déploie des propriétés spécifiques, ce qui l'enracine encore plus dans le terreau linguistique. Sous l'angle de la sociolinguistique, elle intègre toute la palette des discours professionnels sans écarter les vrais utilisateurs de ces vocables, et cela elle le réalise dorénavant à priori et non plus à postériori".

1.1 Les concepts de la socioterminologie

Le choix du cadre nous oblige à préciser certains concepts opératoires qui soutiennent cette étude. Le lecteur pourra trouver dans les paragraphes qui suivent les notions essentielles avec lesquelles travaille le point de vue socioterminologique. Cette

⁸ Le terme socioterminologie est né en 1981 et c'est précisément à Rouen, au sein de l'équipe animée d'abord par Louis Guespin et puis par François Gaudin, que ce nouveau courant se développera grâce au nombre accru de travaux de recherche. Pour un aperçu de la naissance et du développement de cette discipline, voir Boulanger 1995 "Images et parcours de la socioterminologie". *Revue Meta*, XL, 2, 1995.

⁹ Pour un historique et une critique de la terminologie classique, voir Slodzian, M. "La V.G.T.T. (Vienna General theory of terminology) et la Conception Scientifique du Monde" in: *Le langage et l'Homme*, vol. XXVIII, n°4 - spécial SOCIOTERMINOLOGIE (déc. 1993).

présentation ne prétend pas être exhaustive, le but n'étant que de définir des notions qui introduisent un critère assez éloigné de celui de la terminologie classique.

1.1.1 *Langue de spécialité vs. pratiques langagières*

A partir d'un examen critique de la notion de *langue de spécialité*, François Gaudin conclut que la division en langues de spécialité constitue, "un pur artefact", du moment que leur définition tombe dans une impasse n'arrivant qu'à classer, mais vouée à l'échec lorsqu'il s'agit de faire avancer la connaissance des faits de langue (Gaudin, 1995:231). Tout ce qui est conçu pour classer répond à un souci de typologisation qui réduit inévitablement le phénomène à analyser. Et nous nous sommes heurtée, au moment de cerner l'objet d'étude, à cette notion qui demandait à être expliquée, car peut-on analyser une langue de spécialité, en l'occurrence "la langue de la psychanalyse", sans essayer de la définir *a priori*?, peut-on arriver à une typologie textuelle rendant compte de façon concrète et surtout réaliste des faits observés? Nous savons que le problème de la typologie des textes soulève plus de questions que des réponses, notamment lorsque l'on ne prend en compte qu'un critère statique tel que celui de *domaine* de spécialité (cf. ci-dessous). C'est pour cela que nous préférons parler de pratiques langagières, expression opposée à "la 'langue' réglée des experts et des normes" (Gaudin, 1993b: 247). Nous pourrions définir ces *pratiques langagières* comme le lieu des échanges, de la transmission et de la mise en culture des connaissances et des savoirs dans une *sphère d'activité* (cf. ci-dessous) donnée, mais c'est cette dernière notion qui nous aidera à définir et mettre en contexte l'expression de pratiques langagières.

1.1.2 *Domaine vs. sphère d'activité*

En effet, pour comprendre la notion de pratiques langagières, il nous faut aborder un autre concept avec lequel travaille un point de vue socioterminologique: celui de *sphère d'activité*. Partant d'une critique au terme *domaine*, lequel renvoie à une conception des disciplines comme des lieux clos, des compartiments étanches où le savoir est divisé, F. Gaudin propose d'accorder le primat à l'activité, ce qui "permet, le travail étant l'activité par excellence, de poser les problèmes de façon plus réaliste et plus dynamique" (Gaudin, 1993a:83). C'est dans un sens large que nous prenons le concept de travail dans notre étude. En effet, à l'instar de la chaîne "science-technique-production", nous pouvons envisager un continuum "enseignement-clinique-thérapie" pour le discours de la

psychanalyse, les deux chaînes débouchant sur l'action, mais d'un point de vue plutôt systémique, les trois phases de l'activité s'entremêlant constamment.

1.1.3 Normalisation vs. normaison ou standardisation

Nous distinguons, avec Louis Guespin, la *normalisation*, c'est-à-dire, l'opération d'application de la norme, celle-ci étant considérée comme l'opération métalinguistique consciente qui agit pour favoriser, déconseiller, interdire telle ou telle forme d'un système linguistique, de la *normaison*, soit la logique qui opère dans tout ensemble langagier permettant l'intercompréhension et comportant ses normes systémiques (Guespin, 1993:217). Il est évident qu'une définition de la notion de norme s'impose; là encore, Guespin part d'une distinction entre trois types de normes: la norme communicationnelle, qui découle d'une nécessité, la norme sociale, stade où "le dire se police" (Gaudin, 1993a:173) et finalement la norme institutionnelle, objet "d'interventions spectaculaires" (ibid). Nous trouvons que ces concepts sont essentiels pour comprendre et décrire le fonctionnement réel de la terminologie et de la phraséologie d'un discours comme celui de la psychanalyse.

1.1.4 Terme vs. épistémé. La prise en compte de la phraséologie

Partant du concept d'épistémé proposé par Michel Foucault, François Gaudin affirme: "La vraie unité de la terminologie, c'est son intérêt pour les vocabulaires porteurs d'épistémé" (Gaudin, 1993b: 249), celui-ci étant défini comme "l'ensemble des relations pouvant unir, à une époque donnée, les pratiques discursives qui donnent naissance à des figures épistémologiques, à des sciences, éventuellement à des systèmes formalisés" (Foucault, 1969: 250, cité par Gaudin, 1993b: 249).

Cet ensemble des relations est justement ce que nous essayerons d'observer tout au long du présent travail, tout en tenant compte aussi bien des termes que de la phraséologie dans laquelle ils fonctionnent. Dans le cas de la discipline dont nous étudions la terminologie, on ne saurait expliquer nombre de phénomènes de langue sans connaître son statut, ce dont nous parlerons plus loin.

1.1.5 La prise en compte de la variation

Il suffit d'entreprendre l'étude de n'importe quelle discipline pour se rendre compte que le vocabulaire scientifique et technique est parsemé de synonymes qui ne répondent absolument pas au préjugé d'une langue dégagée du "bruit" de la variation "dans tous ses

usages, certes dans le discours du spécialiste à ses pairs, mais aussi entre publics variés" (Guespin, 1993:219).

Notre carrière professionnelle en traduction scientifique et technique est pleine d'anecdotes et d'observations à cet égard. Nous pouvons même affirmer que les synonymes auxquels nous devons faire face pour décider après l'équivalent le plus "correct" sont issus le plus souvent non pas des dictionnaires mais des spécialistes eux-mêmes. Et il y a toujours la même conclusion, la question éternelle: "Alors, comment je peux traduire?" et la réponse "mais c'est la même chose, l'un ou l'autre c'est bien" suivi d'un geste nonchalant vis-à-vis du signifiant. Mais c'est parfois ce même signifiant qui, à la suite d'une consultation sur un terme paru dans un dictionnaire espagnol, est mis en valeur et expliqué par cette phrase: "Nous, en Argentine on dit comme ça, mais le terme que vous avez trouvé est utilisé en Espagne". Pour ne pas parler des mêmes termes pris différemment selon la sphère d'activité du spécialiste.

Nous partageons entièrement donc cette prise en compte des phénomènes de variation où "le flou référentiel n'est pas dommageable à la précision de la pensée" (Bouveret et Gaudin, 1996:70). Nous reviendrons sur ce concept de *flou référentiel* lors de notre analyse du corpus.

1.1.6 Synchronie vs diachronie

Dans son article sur les problèmes terminologiques que pose l'étude du vocabulaire des pluies acides, Yves Gambier affirme: "il n'y a pas de terminologie hors de l'histoire, hors des rapports de force: les sens évoluent, changent comme les réalités qu'ils expriment, par rapport à des acquis, des savoirs antérieurs; les frontières des domaines se modifient et permettent des transferts de vocabulaire" (Gambier, 1987: 319). Le point de vue diachronique a été systématiquement mis à l'écart par la démarche terminologique classique, et ce au détriment d'une connaissance réelle du fonctionnement non seulement des termes mais du statut de la science. A cet égard, Gaudin se demande: "que sera l'étude du vocabulaire scientifique, si l'on ne sait ni qui utilise ce vocabulaire, ni de quelle science il parle?" (Gaudin, 1993b: 249). Connaître le statut d'une science c'est donc aussi "intégrer la dimension culturelle" qui "nécessite la prise en compte de l'histoire" (ibid.). On verra dans l'application de ces concepts à l'analyse du discours de la psychanalyse que le problème de l'évolution des termes et des notions est essentiel dans l'étude du vocabulaire de cette discipline.

Tableau I. Récapitulatif des notions

Le présent tableau ne prétend nullement être exhaustif. Il est conçu comme une aide à la compréhension des concepts, ceux-ci étant pris dans le but d'étendre la démarche d'une terminologie opérationnelle qui, loin de s'opposer à la terminologie classique, se propose d'élargir le champ déjà parcouru.

Terminologie classique	Socioterminologie
terme = concept	redéfinition du vocable - pas stricte démarche pré-saussurienne équivalence entre référent et notion – signe= signifiant et signifié sur un même plan (Saussure) - concept indissociable de l'usage
démarche onomasiologique - primat du concept	démarche sociolinguistique - priorité donnée à l'interaction des termes et des concepts - nature sociale de la science – discours socialisé - recours à l'épistémologie
domaine	sphère d'activité - interdisciplinarité – réseau de noeuds
terme isolé de la phrase et du discours	phraséologie, prise en compte du discours - rapports à la langue naturelle
dénotation - univocité - intermonoréférentialité	variation - synonymie - polynomie - interaction - négociation - retour de la métaphore
visée normalisatrice - prescription	réflexion sur le lieu de la normaison - standardisation - description - conseil
aménagement linguistique	équipement linguistique – glottopolitique
point de vue notamment synchronique	point de vue diachronique, prise en compte de l'histoire des termes
forte institutionnalisation	redéfinition du concept de norme. Priorité à l'usage

1.2 L'application de certains concepts de la socioterminologie au discours de la psychanalyse: les préfaces comme charnières

Dans le but de mettre en rapport le cadre théorique avec le phénomène à analyser et de commencer à connaître le terrain, nous avons beaucoup apprécié le recours aux préfaces et aux prologues de certains dictionnaires de psychanalyse. Ce recours a été conçu comme une charnière entre la théorie et l'analyse du corpus, mais il faut souligner que des recensements de ce genre s'avèreraient fort utiles pour décrire le mouvement des savoirs, en l'occurrence d'une langue à l'autre dans une sphère d'activité donnée, cette démarche dépassant largement l'objectif du présent rapport. Peut-être une approche éditologique pourrait-elle servir de cadre pour un tel recensement. Ainsi, sans formalisations, mais faisant montre d'une conscience métalinguistique réelle sur une terminologie et phraséologie propre, le Dr. Fernando Angulo, auteur du prologue à l'édition espagnole du Dictionnaire de Psychanalyse de Laplanche et Pontalis,¹⁰ traduite du français vers l'espagnol par le Dr. F. Cervantes, affirme-t-il:

"todas las correspondencias no son siempre unívocas, sino que a veces son equívocas y no utilizadas en la misma forma por todos los autores. Términos tales como represión, instinto, pulsión, son a veces utilizados en lengua francesa de modo distinto a como lo son en español. Pero el Dr. Cervantes ha salvado con claridad y matizadamente estos escollos".

Ce petit extrait illustre de manière exemplaire les préoccupations, propres aux socioterminologues, sur l'univocité et la variation et aborde le problème du signifiant en soulignant l'utilisation différente que le français et l'espagnol font des mêmes termes. Voilà donc un bon exemple de la théorie présente de façon sous-jacente dans un jugement avancé par un intéressé: l'utilisateur et non pas le linguiste. On verra cependant que certains termes conseillés par ce dictionnaire ne sont pas consacrés par l'usage de la communauté psychanalytique.

Comparons maintenant deux affirmations qui se rejoignent, la première issue de la préface au dictionnaire ci-dessus, la deuxième, de la théorie socioterminologique:

¹⁰ J. Laplanche, J.-B. Pontalis. Diccionario de Psicoanálisis. Barcelona, Ed. Labor. 3a. ed. revisada, 1981.

D. Lagache (1981) affirme dans sa préface:

"la aversión al psicoanálisis se expresa en ocasiones con ironías respecto de su lenguaje. En realidad, los psicoanalistas no buscan el empleo abusivo o intempestivo de palabras técnicas que oculten la confusión del pensamiento. Pero, como cualquier otra profesión o ciencia, el psicoanálisis precisa disponer de términos propios. Siendo un método de investigación y de tratamiento, una teoría del funcionamiento normal y patológico del aparato psíquico, ¿cómo habría podido formularse la novedad de sus descubrimientos y concepciones sin recurrir a palabras nuevas? (...) el lenguaje usual carece de palabras para designar las estructuras y movimientos psíquicos que, a la luz del sentido común, no existen: ha sido, pues, necesario inventar palabras (entre doscientas y trescientas) cuyo número varía según el rigor de la lectura de los textos y los criterios acerca del carácter técnico de los términos".

François Gaudin (1999:92) pour sa part nous dit:

"dans le développement des disciplines, dans l'effort de conceptualisation, mais aussi de marquage de territoire que constitue le développement d'un champ, un effort tout particulier est consacré à l'élaboration d'une terminologie spécifique".

On voit bien comment le souci de construction d'une nouvelle terminologie spécifique est à la base de la néologie. Nous ne voulons pas nous attarder sur ce sujet dans ce chapitre, notre but n'étant pour le moment que de présenter le cadre théorique et sa mise en

rapport avec le discours qui nous occupe. Ces réflexions seront présentes lors de l'analyse du corpus textuel et de l'enquête langagière.

2. Méthodologie

2.1. Constitution du corpus textuel

Sur la base de notre expérience professionnelle et académique, nous avons considéré comme pertinent d'organiser un corpus comprenant des textes soumis aux critères suivants:

- Etre authentiques, c'est-à-dire extraits de documentation originale et ne présentant aucune modification à des buts pédagogiques;
- Etre rédigés par des auteurs dont la langue était, en l'occurrence, l'espagnol et écrits en espagnol pour un récepteur hispanophone. Cela nous a conduit à négliger les traductions directes du français, ce corpus répondant plutôt à une analyse traductologique. Nous avons cependant retenu les traductions des dictionnaires en vue d'étudier la variation mentionnée au chapitre antérieur;
- Etre destinés aux pairs: nous n'avons pas pris en compte les textes de vulgarisation, lesquels, selon Ad Hermans (1995:226) "présentent la science constituée", mais "les publications destinées aux pairs et publiées dans des revues qui font autorité dans la communauté scientifique" (A. Hermans, 1995:226).

Plus particulièrement, les textes sur lesquels a été entrepris le travail de dépouillement ont été les suivants; les références en lettres qu'ils portent entre crochets renvoient aux articles mentionnés dans le corpus:

- *Boletín de la Cátedra de Psicopatología I* (Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, Universidad Nacional de La Plata, Argentina). La Plata, ed. De La Campana, 1996. 156 p. [a]

- *Boletín de la Cátedra de Psicopatología I* (-FAHCE, UNLP-Argentina). La Plata, ed. De La Campana, 2000. 139 p. [b]
- *Temas 11. La cura del Psicoanálisis*. Cátedra de Psicoterapia I. La Plata, ed. De La Campana, 1993, 57 p. [c]
- Donzis, Lilliana. *Psicoanálisis con niños*. Rosario, Ed. Homo Sapiens, 1998. 217 p. [d]
- *Contexto en psicoanálisis*. La Plata, De la Campana, 1998. 190 p. [e]
- Bleichmar, Silvia. "El concepto de infancia en psicoanálisis (prerrequisitos para una teoría de la clínica)", dans *La fundación de lo inconsciente*. Bs. As., Amorrortu editores, 1994. [f]

Textes à support électronique:

- <http://www.topia.com.ar/articulos/34Cheja.com> [g]
- <http://www.evagiberti.com/articulos/erotica02.shtml> [h]

Le corpus retenu a donc fait l'objet d'une lecture et d'un repérage de la terminologie et phraséologie censées provenir de l'influence de la langue française (sur la base, n'oublions pas, de notre expérience professionnelle de plus de dix ans comme traductrice et professeur de traduction du type de textes étudiés). Les termes et la phraséologie marqués dans les textes ont été comparés avec ce que conseillent les dictionnaires et certains sites web de la spécialité. Nous pouvons situer à mi-chemin entre le corpus textuel et l'enquête épilinguistique, les points de vue critiques publiés par les propres usagers vis-à-vis de la langue qu'ils utilisent ou des traductions qui sont souvent la porte d'entrée des termes de la spécialité. C'est ce dernier petit corpus, relevant d'un travail plutôt éditologique, qui nous a servi à mettre en rapport la théorie et son application au phénomène analysé, tel que nous l'avons ébauché dans le Cadre Théorique et que nous verrons plus en détail au chapitre suivant. Etant donné qu'il ne s'agit pas d'un corpus à analyser mais devant être cité comme illustration de notre démarche théorique, le lecteur y sera renvoyé à la manière des citations de la bibliographie spécifiquement linguistique.

2.2. Constitution de l'enquête sociolangagière

On a réuni un ensemble représentatif de spécialistes disposés à se soumettre à une enquête sur la langue qu'ils utilisent. Comme mentionné à l'Introduction, il s'agit d'une enquête "épilinguistique", semi-directive et comprenant des questions sur la lecture qu'ils font des textes de Lacan et de Freud, sur les traductions, sur leur connaissance de la langue française et sur leur conscience vis-à-vis de l'emploi de leur langue maternelle dans la rédaction de textes de leur spécialité. Le groupe retenu est constitué par quinze psychologues et psychanalystes, dont la plupart d'entre eux font partie du corps d'enseignants de l'Université Nationale de La Plata, Argentine. Le choix de ce groupe de quinze psychologues a été fait après avoir vérifié qu'ils ont été formés et pratiquent aujourd'hui la psychanalyse, notamment la psychanalyse lacanienne. Pour ce faire, des questions préalables nous ont conduite à négliger des psychologues formés ou travaillant dans des courants influencés par d'autres théories issues des pays dont la langue est autre que le français.

L'enquête a été rédigée en espagnol et soumise au public concerné, lequel devait répondre aux questions suivantes:

1. Pouvez-vous citer les termes clés de votre spécialité provenant de la théorie psychanalytique de Freud et Lacan?
2. Vous souvenez-vous des termes ou des expressions de votre spécialité ayant pu vous poser des difficultés de compréhension lors de vos lectures?
3. Pouvez-vous mentionner des concepts de votre spécialité qui font l'objet de discussions habituelles dans des articles, des colloques, etc. et qui proviennent ou sont en rapport direct avec les théories de Freud et de Lacan?
4. Si vous lisez des traductions du français vers l'espagnol des textes appartenant à ou concernant les théories de Freud et de Lacan, vous est-il arrivé de vous sentir gêné par ces traductions? Si oui, pourriez-vous en donner un ou des exemples?
5. Avez-vous des connaissances de la langue française vous permettant de lire directement des textes de votre spécialité sans faire appel à un traducteur?
6. Pouvez-vous ajouter des opinions, des commentaires ou des critiques que vous estimez pertinents pour aborder une

étude linguistique de l'usage des psychologues et des psychanalystes de leur langage spécialisé?

3. Résultats de l'analyse du corpus textuel

3.1. *Bref aperçu du mouvement psychanalytique*

Si l'on adopte un point de vue socioterminologique, tel qu'a été notre cas, force est de présenter, ne serait-ce que brièvement, la discipline dont nous nous sommes proposée d'étudier les discours. Le but de ce petit historique n'est que le souci de présenter le corpus textuel dans son fonctionnement réel dans une sphère d'activité particulière, tout en gardant toujours une approche linguistique.

La psychanalyse est une discipline dont le statut engendre d'emblée des polémiques: s'agit-il d'une science, d'une technique, d'une thérapie, d'un outil interprétatif, soit d'une herméneutique, d'une doctrine, voire d'une espèce de religion? Nous n'allons pas discuter sur le statut d'une telle discipline, non seulement parce que notre but est autre, mais aussi parce que nous ne sommes pas du tout légitimée pour le faire. Nous nous limitons à cet égard à souligner le caractère institutionnalisé de la psychanalyse, du moment qu'elle fait l'objet de recherches et de transmission de savoirs dans un cadre universitaire.

Or, ce qu'il y a d'intéressant pour nous dans cette première polémique, c'est qu'elle est à l'origine d'un ensemble de controverses, de discussions dans des colloques, des conciliabules,... donc, évidemment, de faits de langue. Voilà l'une des premières raisons du choix de cette discipline pour notre analyse. Ainsi, au dire des psychanalystes eux-mêmes, il s'agit plutôt d'un enseignement (surtout par rapport à Freud et Lacan). Le terme est souvent négligé pour donner naissance à un mot beaucoup plus vaste, source éventuelle d'incompréhension pour un public profane: analyse. Un petit repérage des cooccurrents de l'adjectif "psychanalytique" sur la toile nous donne, parmi d'autres: "clinique psychanalytique", "pratique psychanalytique", "phénomène psychanalytique", "doctrine psychanalytique".

La psychanalyse s'est développée en Argentine dans les années quarante et le mouvement psychanalytique argentin s'est vite constitué en la principale force psychanalytique en Amérique du Sud.¹¹

¹¹ Pour un petit historique, cf. "*La psychanalyse en Argentine*" <http://pages.globetrotter.net/desgros/ecoles/argentin.html>

Aujourd'hui, l'enseignement universitaire, ainsi que les centres de recherche, les Associations et les groupes de lecture des textes psychanalytiques sont très développés. Pour ne donner qu'un chiffre, le nombre d'étudiants qui suivent des études de psychologie à l'Université de La Plata s'élève à 1800 en première année. Les études en psychologie ont subi les avatars de la politique argentine, le régime dictatorial établi en 1976 ayant décidé de fermer la formation, par suite de quoi de nombreux groupes ont commencé à se réunir de façon clandestine et d'importants psychanalystes sont partis à l'étranger.

Le marché de l'édition est aussi très important et un nombre croissant de petites maisons d'édition se chargent de publier des travaux issus des chaires universitaires.

Face à un tel mouvement, l'enseignement de Lacan n'est pas sans retombées sur le plan linguistique: le besoin de traductions des écrits originaux de Lacan entraîne parfois l'existence d'un marché parallèle de "traductionsmaison", d'autant plus que les droits de publication et de traduction sont souvent réservés. Il va sans dire que les ressorts de la normalisation institutionnelle sont inexistantes et que les colloques, les débats, les congrès et les textes des revues de la spécialité sont les lieux privilégiés de la normaison, le rôle des dictionnaires de la spécialité -élaborés par des spécialistes et non pas par des linguistes-, étant celui de répertorier et d'expliquer une notion dans toute la complexité de son discours. En même temps, la référence constante à l'oeuvre de Sigmund Freud pose d'emblée la tâche de reformuler les notions exprimées en allemand, face à quoi le français même paraît insuffisant. Le problème est d'autant plus complexe qu'il existe un nombre fort important de termes issus d'autres disciplines: la psychiatrie, les mathématiques, la logique, la topologie, la physique, le droit et la linguistique, la thèse de base de Lacan étant que "l'inconscient est structuré comme un langage".¹²

3.2. Le vocabulaire psychanalytique de l'espagnol issu de la terminologie française: vers des questions d'ordre sémantique

Le corpus textuel recueilli à partir de notre hypothèse de départ nous a conduit à diviser l'analyse des phénomènes rencontrés en trois grands groupes. Nous sommes consciente que ces catégories ne sont qu'une première tentative d'analyse dont le but est avant tout de présenter la problématique et d'ébaucher certaines questions qu'une thèse plus approfondie sera sans doute à même d'expliquer. Suivant les propos de Marie-Françoise Mortureux sur la "francisation" des termes anglais (Mortureux, 1987: 250), trois procédés

¹² De nombreux ouvrages et articles mettent en rapport la psychanalyse avec la linguistique saussurienne et celle de Damourette et Pinchon, mais cette question dépasse largement la portée du présent travail.

sont possibles pour résoudre en français l'entrée d'un emprunt de l'anglais. Ces procédés peuvent être appliqués au mécanisme de l'emprunt du français vers l'espagnol, à savoir:

- on peut traduire le mot français par un mot espagnol préexistant;
- on peut l'assimiler;
- on peut le traduire par un "néologisme".

Nous allons donc suivre cette classification pour rendre compte de l'analyse appliquée au corpus textuel. Les termes dépouillés de notre corpus ont été mis en rapport avec ce que nous pouvons appeler "un essai d'harmonisation" établi par les dictionnaires et des sites web. C'est à partir de cette comparaison que nous observons la force de la variation dans ce discours. Les termes et la phraséologie du corpus portent des références entre crochets qui renvoient aux articles cités à l'annexe et se trouvent référencés entre guillemets au fur et à mesure de leur citation dans le corps de ce travail, tandis que l'annexe les reprend pour les situer dans le contexte transcrit de l'article concerné. Quant aux citations des dictionnaires, ceux-ci font partie de la bibliographie générale.

3.2.1 La voie d'entrée par le calque

Le premier des procédés cités par Mortureux correspond à ce que nous avons présenté comme *calque*, mécanisme qui est toujours une traduction vers un mot préexistant dans la langue. Mais il convient de préciser la notion de calque, puisqu'elle est en général prise non pas "comme concernant un mot, mais l'expression d'une idée à travers une association inédite de termes" (Jean Giraud, cité par Julio César Santoyo, 1987:241). Face à cette définition, nous partageons avec Santoyo sa division des calques en trois groupes, le dernier comportant les "calques monolexématiques" qui, à l'instar des calques syntagmatiques, "sur un support formel préalable, on applique un concept nouveau pour la langue qui le reçoit" (Santoyo, 1987: 243). C'est à cette question de "néologie sémantique" que Mortureux se réfère lorsqu'elle affirme, sur l'exemple de l'équivalent français de *marketing*, (*commercialisation*): "traduire un terme étranger ressenti comme spécialisé par un mot "ordinaire" de sa langue peut apparaître comme une sorte de faux-sens" et se demande: "réduire le marketing à la commercialisation en serait-il pas méconnaître la nécessité de techniques de vente originales, systématiques et susceptibles d'être enseignées?" (Mortureux, 1987: 251). Ce caractère fortement monosémique de l'emprunt conduit Gaudin et Guespin à affirmer: "l'emprunt par la langue

d'accueil se fait toujours par *spécialisation* du sens de la langue source, c'est ce phénomène qui permet aux emprunts leur précision sémantique" (Gaudin, F. et Guespin, L., 2000:296).

Nous avons dépouillé du corpus des exemples qui illustrent parfaitement bien cette problématique. Ainsi, un mot clé de la théorie de Freud est le mot *fantasme*, ("*fantasma*" [1]) dont "la banalisation dans le langage contemporain témoigne de l'impact culturel et social de la psychanalyse" (Perron-Borrelli, 2001:3). Les équivalents espagnols du mot sont présentés dans la version espagnole du dictionnaire de Laplanche et Pontalis soit comme *fantasma*, soit comme *fantasía*, ce dernier étant même conseillé. L'Association Freudienne Internationale¹³ donne pour sa part l'équivalent *fantasía* mais atteste l'existence éventuelle du mot *fantasma*. Cependant, une différence notionnelle fondamentale existe entre les deux termes. Le mot *fantasma* en espagnol, qui partage les mêmes sèmes de *fantôme* dans la langue naturelle, gagne dans le jargon de la psychanalyse sa précision technique et devient un concept différent du concept de *fantasía*. Il donne naissance même à une série lexicale composée de l'adjectif *fantasmaticada* dont le cooccurrent est le terme *escena* (*scène*), en une évidente métaphore théâtrale ou plutôt cinématographique.

Le cas du terme *demande* ("*demanda*" [2]) est similaire au précédent dans ce sens que le mot *demanda* existait déjà en espagnol. Mais, comme l'explique Evans, que nous traduisons, "les termes français *demander* et *demande* n'ont pas les associations de contrainte et d'urgence que présente le mot *demanda* en espagnol" (Evans, 1997:64). Nous ajoutons que le terme provient du langage juridique et que c'est dans ce domaine qu'il est particulièrement utilisé. Cependant, la banalisation des termes de la psychanalyse en Argentine, ce à quoi s'ajoute la floraison d'émissions à visée psychologique (du type *talk shows*) permet d'entendre les termes *demanda*, *madre demandante* (*mère demandante*) et ses dérivés assez fréquemment. L'Association Freudienne Internationale conseille à cet égard de conserver le terme *demanda* lorsqu'il s'agit du concept lacanien et d'employer *petición* (mot équivalent à peu-près à *demande*, mais à notre avis pas très réussi) quand on est dans la langue naturelle.

Le terme *semblant* ("*semblante*" [3]) ne se traduit jamais par *semblante* dans la langue naturelle, les deux mots étant employés différemment bien que partageant le sème d'allure ou d'aspect. L'équivalent semble donc forcé pour un profane, mais il est totalement consacré par l'usage en psychanalyse, d'autant plus que le concept acquiert

¹³ cf. www.freud-lacan.com

une importance croissante dans l'enseignement de Lacan. Dans un article intitulé "Un semblant más semblant (que el verdadero) o traducir el Sens blanc",¹⁴ Guerrero et Hopen préviennent contre le faux-sens du calque et conseillent, après un historique du concept lacanien et des deux termes en français et en espagnol, de conserver l'emprunt.

Finalement, le terme *clivage* ("*clivaje*" [4]) partage un mouvement propre aux mots terminés par le suffixe *-age* en français, dont l'équivalent en espagnol est le suffixe *-aje*. De nombreux termes sont passés du français en espagnol selon cette équivalence, mais la possibilité d'employer d'autres suffixes censés être plus espagnols fait que certains vocables sont parfois déconseillés. Ainsi, la norme conseille d'utiliser *salvamento* ou lieu de *salvataje* (du français *sauvetage*). Pour ce qui est de la psychanalyse, l'Association Freudienne Internationale conseille d'employer *separación* ou *escisión* et non pas *clivaje*. Pourtant, le terme *clivaje*, bien qu'utilisé en français en langue naturelle, est très employé en langue espagnole non seulement dans les milieux des psychanalystes et des sociologues, mais il a été emprunté aux sciences de la terre, où le terme est tout à fait consacré en espagnol.

3.2.2 La voie d'entrée par l'emprunt: le phénomène de "condensation"

L'assimilation, deuxième procédé cité par Mortureux, correspond au maintien de l'emprunt tout en le faisant entrer dans le système de la langue, phonique d'abord et presque spontanément, et graphique au dernier stade. Mais ce phénomène mérite un commentaire en détail étant donné que nous assistons à une sorte de double statut de l'emprunt au cours de l'analyse entamée.

Tout d'abord, et contrairement à ce que l'on pouvait croire, les emprunts ne sont pas aussi courants dans le discours de la psychanalyse, à tout le moins dans ce que nous avons relevé pour faire cette étude (ce qui n'est d'ailleurs pas négligeable). Notre hypothèse à cet égard réside sur le fait que, s'agissant de deux langues apparentées, l'effort de traduction est ressenti comme valable et on réussit donc à obtenir des résultats satisfaisants dans la langue réceptrice. Mais par contre et a *fortiori* lorsqu'il s'agit d'une explication notionnelle, ils sont toujours présents, ne serait-ce que pour valider la source du concept expliqué. Ainsi, les notions de base renvoient soit à des termes allemands créés par Freud, soit à des termes français créés par Lacan. On peut remarquer que cette référence continue au terme d'origine est implicitement soulignée, soit dans les dictionnaires, soit par les propres usagers (cf. Résultats de l'enquête sociolinguistique)

¹⁴ cf. site <http://www.freud-lacan.com/articles/oguerrero150999.php>

comme une nécessité de "condenser" plusieurs significations dans un signifiant qui ne peut pas être saisi autrement que dans son retour à la langue d'origine. Nous avançons ce postulat selon lequel ce phénomène, que nous avons appelé "de condensation" peut se trouver à l'origine de plusieurs questions d'ordre sémantique qu'une thèse plus poussée pourra aider à déceler. Nous y reviendrons lors des résultats de l'enquête. Mais limitons nous à justifier le choix du terme "condensation": utilisé en physique, mais aussi en psychanalyse pour indiquer le statut du rêve comme "fusion d'éléments provenant d'associations différentes en une représentation unique" d'après la définition du dictionnaire courant (en l'occurrence, le Petit Larousse Illustré 1995), le mot impliquerait le pouvoir du signifiant à réunir un ensemble de sèmes qui ne se rejoignent qu'autour d'un signifiant précis. Ce phénomène est à la base de la métaphore que Lacan reformule à partir de Jakobson.

Nous allons nous arrêter sur deux termes, "*après-coup*" et "*Je*", qui en sont pas traduits en espagnol, bien que d'autres équivalents sont conseillés à leur place. Leur présence dans le discours textuel est détachée le plus souvent par une différence typographique, notamment par des italiques.

Le nom *après-coup* ("*après-coup*" [5]) est constaté dans les dictionnaires de langue française actuels dans son acception strictement psychanalytique. C'est avec cette acception que le terme s'emploie tel quel en langue espagnole. Mais les dictionnaires de la spécialité en langue espagnole renvoient à une autre expression: *mecanismo de retroacción*, en utilisant un terme emprunté au langage de la physique. Le conseil de l'Association Freudienne Internationale¹⁵ est d'employer "*a posteriori*" ou "*con posterioridad*" là où s'opère un changement complet de la catégorie grammaticale du terme, solution qui, selon nous, ajoute de la confusion, le terme "*après-coup*" renfermant une notion clé qui ne peut pas être comprise comme un simple adverbe temporel.

Le pronom *Je* ("*je*" [6]) est nominalisé et opposé souvent au *Moi*. Là, c'est le manque de différence en espagnol entre un pronom tonique et un pronom atone qui est à la base de l'utilisation de l'emprunt. Le signifiant *yo* en espagnol devra être suivi de *moi* ou du *je* français selon le discours. On assiste dans ce cas à la polysémie de *yo* (=je, moi) et à des cas de nuances entre *Je* (pris pour *shifter* ou embrayeur par Lacan à partir de la théorie de Jakobson (Evans: 1997:197), *Moi* (traduction du *Ich* freudien) et *Ego* (synonyme du *Moi* mais renvoyant plutôt aux écoles anglo-américaines).

¹⁵ cf: www.freud-lacan.com/lee/traducir/conceptos

Finalement, nous voulons présenter deux cas: le premier, le terme *impasse* ("*impasse*" [7]), à mi-chemin entre l'emprunt et son équivalent en espagnol; le deuxième, le terme "*punto de capitón*" [8] (en français *point de capiton*, terme à la fois emprunté de l'italien et relevant du domaine de la couture), entre l'emprunt et le calque. Quant au premier, il ne s'agit pas d'un mot spécifique de la psychanalyse, mais simplement d'un mot de la langue naturelle qui n'a pas subi en français des extensions de sens autres que celles attestées par les dictionnaires. Par contre, son emploi comme emprunt est très fréquent dans le corpus recueilli en langue espagnole de l'Argentine, tandis que sa traduction comme *callejón sin salida* est plus fréquente en espagnol d'Espagne pour se référer notamment aux impasses d'une théorie. Ce cas soulève deux problématiques extrêmement intéressantes dont une thèse plus poussée serait à même de rendre compte: d'une part, la variation régionale des termes scientifiques et techniques et, d'autre part, les études de fréquence et d'alternance de différents signifiants pour un même signifié. Les nombreuses variations de l'espagnol et le manque de recherches en terminologie scientifique et technique en langue espagnole sont deux facteurs qui justifient largement des prolongements de ce genre. Cependant, il faut souligner que nous avons trouvé dans un même article l'emploi de *impasse* et de *callejón sin salida*. Finalement, nous avons trouvé une alternance quant au genre du terme, soit au masculin, soit au féminin.

Quand au terme *point de capiton*, un mot de la même famille, *capitonage*, est passé en langue espagnole comme emprunt (devenu *capitonaje*) dans le domaine de la médecine pour désigner une procédure d'intervention chirurgicale et un synonyme en espagnol conserve la métaphore de la couture en employant le terme *sutura de colchono*. En psychanalyse deux expressions sont employés dans les textes: *punto de capitón* et *punto de almohadillado*, cette dernière étant conseillée par le dictionnaire de psychanalyse d'Evans et conservant encore la métaphore de la couture en espagnol pour désigner le concept introduit par Lacan des "lieux où signifiant et signifié sont liés entre eux" (Evans, 1997:160).

3.2.3 La traduction par un "néologisme"

Mortureux souligne les "résistances à la néologie terminologique" (expression qui est d'ailleurs le titre de son article) que les usagers du français ressentent et qui leur font préférer des emprunts à des formes néologiques engendrées par la langue même (Mortureux, 1987:254).

Bien que notre corpus ne s'avère pas peut-être assez représentatif pour rendre compte de toute la complexité de certains phénomènes de langue, nous pouvons illustrer les propos de Mortureux en affirmant que de forme néologique engendrée par la langue, nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple: *forclusion* ("*forclusión*" [9]), terme qui constitue l'une des notions de base de la pratique psychanalytique. Issu du langage juridique (rappelons que ce domaine est une des sources du langage psychanalytique), le terme est consacré en espagnol comme *forclusión*. Une quête rapide dans les dictionnaires de langue espagnole témoigne de la non existence du mot. L'Association Freudienne Internationale proscrit le terme et conseille à sa place soit *preclusión*, terme également issu du langage juridique et proche de l'acception légale de *forclusion* en français, soit *abolição* (équivalent d'*abolition*). Le dictionnaire de Laplanche et Pontalis consacre un article de deux pages au terme *repudio*, donné comme équivalent de *forclusion*. Par contre, Evans atteste l'emploi de *forclusión* et lui consacre un long article qui renvoie, parmi d'autres termes, au concept allemand *Verwerfung* de Freud. Cette variation et l'emploi attesté de *forclusión* nous poussent à construire de petites hypothèses sur la présence du néologisme. D'une part, *forclusión* partagerait sur le plan paradigmatique et dû à sa terminaison *-clusión*, la place des mots tels que *preclusión*, *expulsión*, *repulsión*, *exclusión*, dont quelques-uns sont également issus du langage juridique. Il a donné naissance même au verbe *forcluir* dont la morphologie est analogue au verbe *excluir*, dérivé d'*exclusión*. D'autre part le début *for-* n'est pas étrange à l'oreille espagnole. Donc, il s'agit d'un terme "vraisemblable" et nous croyons que cette vraisemblance opère comme un ancrage dans le système linguistique et constitue l'une des bases de la créativité lexicale.

3.3 Une analyse de la phraséologie: le lieu des véritables gallicismes?

Nous avons jusqu'ici étudié les termes provenant de la langue française et dont la plupart renvoient à des notions de base de la psychanalyse. Mais l'étude resterait totalement incomplète si l'on ne tenait pas compte de toute la phraséologie qui caractérise ce discours.

Nous prenons le terme "phraséologie" dans son sens large, à l'instar de la définition donnée par le Petit Larousse 1995, comme "l'ensemble des constructions et expressions propres à une langue, un milieu, une spécialité...". A partir de cette définition et à la lecture de l'ensemble du corpus, sur la base de notre connaissance de l'espagnol et du français, nous avançons une hypothèse qui ne pourra être confirmée que

partiellement dans la présente étude: *la phraséologie propre au système de la langue française influence tellement la phraséologie espagnole de la psychanalyse freudienne et lacanienne que ce qui est propre au français est ressenti comme propre à la spécialité.*

Cette hypothèse, nourrie des observations et des entretiens avec des étudiants de psychologie, des professeurs, des collègues, exige pour être vérifiée un important travail empirique qui dépasse certainement les limites de ce rapport. Rappelons à cet égard les propos de Bouveret et Gaudin:

"les mots du savoir sont spontanément perçus comme étant liés au savoir lui-même et comme engageant le rapport à la réalité. Pour de nombreux scientifiques, les vérités de leur discipline ne sont correctement énoncées que si elles sont dites dans les mots du jargon. Le dire juste, c'est le dire technique" (Bouveret, M. et Gaudin, F., 1997:244).

Pourrait-on inclure dans les "mots du savoir" le système des constructions, cet ensemble que l'on a du mal à définir et qui se rapproche du style, du ton de l'écrivain en littérature? Cette question en entraîne une autre: ce style, ce ton que l'on ressent à la lecture d'un texte de psychanalyse, ne serait-il pas le lieu privilégié des gallicismes, de ces constructions propres à la langue française sorties de la langue naturelle mais qui laissent leur empreinte et deviennent de la sorte une partie du "jargon spécialisé"? Il est évident que le calque syntaxique est à la base de ce jargon et que nous ne sommes pas les premiers à le signaler. Ce qu'il y a d'intéressant pour un chercheur en linguistique dans ce type de discours, a *fortiori* si son point de vue est socioterminologique, est justement le fait que de nombreuses questions ont déjà été soulevées par les intéressés.

Mais laissons cette observation pour le chapitre suivant et limitons-nous pour l'instant à répertorier sous forme de tableau quelques-unes des constructions typiques de la langue française et présentes dans le corpus recueilli. Nous insistons sur le fait que les calques syntaxiques relevés font partie du système même de la langue française et ne caractérisent pas – en français, signalons-le bien, un "style lacanien", s'il y en a un, cet éventuel style étant caractérisé par d'autres phénomènes de langue que cette étude ne s'est pas proposée d'aborder.¹⁶ Nous ajoutons à tout cela que c'est ici évidemment que

¹⁶ Il convient de signaler à cet égard que les jeux de mots de Lacan qui caractérisent fortement son discours et sont inhérents même à sa théorie, ne font pas l'objet de cette analyse.

l'on se heurte à des questions prescriptives qui souvent l'emportent sur d'autres considérations, notamment lorsque ces calques deviennent une source importante d'incompréhension et d'imprécision. En effet, étant donné que ces calques sont toujours cités par les articles de grammaire portant sur les gallicismes et qu'ils sont très fréquents dans certaines traductions ou dans les premières traductions des étudiants, le phénomène n'a d'intérêt valable que lorsqu'il dépasse ce niveau de prescription et se rapporte, tel que nous le verrons au chapitre suivant, au problème d'incompréhension d'un discours. Remarquons finalement que c'est la fréquence, même l'abus de ces constructions dans les discours analysés qui ont guidé notre critère de dépouillement. Nous en renvoyons cependant à titre illustratif qu'à un seul des nombreux exemples trouvés.

Tableau II. Constructions de la langue française très fréquentes dans le corpus recueilli

Construction	Utilisation en espagnol
La mise en relief	Verbe "ser" (être) + "que" (qui ou que) [10]
Le régime prépositionnel	"identificarse a algo" au lieu de "con algo" [11] "por relación a" au lieu de "en relación con" [12]
L'ordre des mots	Place du verbe avant le sujet [13]
Reprise de l'objet	Objet direct repris par le pronom [14]
La voix passive	Verbe "ser" + participe passé [15]
Les expressions figées	Expressions avec le verbe "hacer" (=faire) [16], avec le verbe "poner" (=mettre) [17]
L'emploi des articles	Confusion entre le déterminant masculin et le neutre [18]
Phrases en forme négative	Formes avec "no" et "sino" [19]

3.4. Conclusions de l'analyse

L'analyse du corpus textuel et sa mise en rapport avec les dictionnaires ou les sites web de psychanalyse nous permettent d'avancer, sur la base des concepts propres à la démarche socioterminologique, les constatations suivantes:

- le signifiant et le signifié sont indissociables sur un même plan. Cette constatation, qui n'est pas certes limitée à ce genre de discours ni aux caractéristiques de la langue espagnole, devient cependant une question de base si l'on tient compte de la théorie psychanalytique en elle-même et de la primauté du signifiant lacanien. Sans vouloir entrer dans cette théorie, il nous faut cependant remarquer que la force du signifiant, la force de la *lettre*, est un trait essentiel qui caractérise le discours et serait une des causes de l'absence d'univocité. N'oublions pas que la thèse sur laquelle repose tout l'édifice bâti de la psychanalyse est que l'être habite dans le langage qu'il produit et sans lequel il ne pourrait pas exister. Si l'on veut être catégorique, le langage est selon Lacan le discours de l'équivoque, du malentendu et c'est la matière avec laquelle travaille l'analyste. On voit bien donc l'interaction et l'indissociabilité entre la théorie d'une discipline et son discours, un sujet exigeant une démarche épistémologique qui deviendrait un recours précieux pour un travail ultérieur;

- le discours analysé est fortement *normé*, mais non pas *normalisé*. En effet il y a une sorte de fossé entre ce que conseillent les dictionnaires et l'usage de certains termes attesté dans les textes dépouillés (ce que l'on constate d'ailleurs dans une multiplicité de disciplines scientifiques). Par conséquent, plutôt que de parler de normalisation -car il n'existe pas de comité normalisateur institutionnel au niveau étatique, on pourrait parler d'une certaine intention de "réglage terminologique" (Guespin, 1993: 221) qui répond notamment au souci d'intercompréhension des traductions de Lacan. Cette préoccupation est certaine et se trouve exprimée dans une multiplicité de textes écrits par les

spécialistes¹⁷, dont plusieurs sont critiques envers le traducteur;

- la prise en compte de l'histoire des termes est fondamentale dans ce genre de discours. Les dictionnaires témoignent de l'inscription d'un terme dans l'histoire de la discipline, de même que de nombreux articles s'ouvrent sur le "parcours" d'une notion dans l'évolution d'une théorie;
- le discours de la psychanalyse est un très bon exemple pour reprendre le concept de "sphère d'activité". En effet, à la lecture des textes et des articles des dictionnaires, on observe l'enchevêtrement des disciplines et des pratiques telles que la psychiatrie, l'enseignement, la clinique, la psychanalyse appliquée aux enfants, aux adolescents, autant de sphères qui interagissent et contribuent à élaborer "une praxématique" visant "à modéliser la *langue en action* au sein des interactions et de l'énonciation vivante" (Gaudin, 1993a: 205-206).

Une dernière remarque générale concernant la langue espagnole et les "langues occidentales" par rapport au phénomène de l'emprunt: si l'on s'en tient aux propos de Julio César Santoyo, nous pouvons affirmer que l'espagnol devient de plus en plus "une langue traduite" car,

"tout comme dans les autres langues [celles de la culture dite atlantique ou culture occidentale (français, portugais, catalan, anglais, italien...)] avec lesquelles il se partage la moitié de la planète, il est en train de se développer un abondant corpus lexical et locutionnel, traduit précisément de ces

¹⁷ cf. GARATE, I., MARINAS, J. (1996), *Lacan en castellano, tránsito razonado por algunas voces*, Quipú Ediciones, Madrid, 1996, 232 p.; PASTERNAK, Marcelo (2000), *1236 errores, erratas, omisiones y discrepancias en los Escritos de Lacan en español*, Ed. Oficio Analítico (un compte-rendu et le premier chapitre de l'ouvrage est inclut dans le site web: <http://www.acheronta.org>); site web <http://www.freud-lacan.com/articles> incluant les articles suivants: GUERRERO, O., HOPEN, C. "Un 'semblant' más 'semblant' (que el verdadero) o traducir el Sens blanc", RAJLIN, B. (1989) "La traición del traductor".

autres langues qui l'accompagnent dans l'Histoire"
(Santoyo, 1987:240).

Cette "langue traduite" devient une réalité dans le cas du discours de la psychanalyse, où les mots produits par les savoirs circulent à partir d'une langue étrangère, en l'occurrence le français ou l'allemand, vers une langue emprunteuse, en l'occurrence l'espagnol, donnant naissance à des phénomènes extrêmement intéressants de dénomination et de polyonymie. Par exemple, le nomadisme des termes et des concepts et les problèmes sémantiques que cette circulation pose, ont été étudiés par Nabil Esber à partir de la traduction des concepts de la linguistique vers l'arabe. A ce propos, il affirme:

"quand une langue fait appel à une terminologie de construction de pensée allogène et au moyen d'une traduction proprement dite, on a presque toujours affaire non pas à une simple dénomination mais plutôt à ce que je qualifierais de trans-dénomination du fait que la codification conceptuelle est tributaire des univers référentiels, culturels et épistémologiques de la langue conceptrice..."
(Esber, N.).

La thèse d'Esber et les concepts qu'elle avance pourraient s'appliquer à l'étude de cette "langue traduite" tout en mettant en rapport la circulation des mots et des concepts d'une langue conceptrice vers une langue emprunteuse.

4. Résultats de l'enquête sociolinguistique

L'enquête sociolinguistique a été conçue comme un outil indispensable dans notre démarche, le dire des usagers étant considéré comme inhérent à l'étude même du discours. Si des entretiens ont eu lieu au moment de commencer à construire l'objet de recherche, nous ne pouvons cependant pas les inclure étant donné soit leur caractère informel, presque spontané, soit le fait de n'avoir pas été enregistrés, donc pas reproduits.

Cette enquête a été élaborée sous la forme d'un questionnaire anonyme comportant six questions dont quatre ouvertes (cf. Méthodologie). Ces dernières ont été privilégiées en raison d'un besoin non pas statistique mais plutôt exploratoire, ce qui ne

nous a pas pour autant empêchée de connaître des points de vue très valables et qui mériteraient sans doute des études plus poussées. Nous sommes consciente aussi que cette première enquête devrait être améliorée en fonction des recherches d'informations plus ciblées, ce qui dépasse également le cadre de cette analyse.

4.1. La parole aux usagers

D'une manière générale, on peut affirmer que "le sentiment épilinguistique" des locuteurs ayant répondu aux questions de cette enquête n'est pas allé à l'encontre des résultats de l'analyse du corpus textuel. Bien au contraire, nous avons pu valider de petites hypothèses grâce au dire de ces interlocuteurs. Nous allons présenter les observations à partir des réponses exprimées.

Ainsi, parmi les termes clés de la psychanalyse cités par les enquêtés (question n° 1), on retrouve *forclusión*, *fantasma*, *demanda*, termes ayant déjà fait l'objet de l'analyse textuelle. De nombreux termes mentionnés (*pulsión*, *libido*, *transferencia*, *estructuras clínicas*,...) n'ont pas été analysés linguistiquement car ils ne sont pas envisagés comme emprunts de la langue française. C'est le cas notamment des termes qui trouvent un équivalent exact ou n'offrant pas des difficultés de compréhension en espagnol ou bien de certains termes dont l'équivalent mérite un commentaire particulier. C'est dans ce dernier groupe que se trouve par exemple le terme *refoulement* utilisé par Freud et dont l'équivalent est *represión* (=répression). Ici, c'est plutôt le renvoi aux termes allemands qui entre en jeu, sujet qui dépasse notre analyse. Signalons cependant à l'égard de ce terme qu'un calque de *refoulement* existe en espagnol dans le langage du génie civil: *refulado* et le verbe *refular* pour désigner une technique d'extraction et de remplissage (par ex. *refular una playa*, par extraction du sable de la mer et le remplissage postérieur d'une plage). Voilà donc un intéressant parcours de l'entrée d'un emprunt selon son utilisation en disciplines différentes.

La question n° 2 sur les difficultés de compréhension des termes de la psychanalyse est venue conforter les préoccupations que l'analyse du corpus textuel mettait en évidence; en effet, la plupart des enquêtés ont répondu que la confusion entre *fantasía* et *fantasma* (cf. p. 21) ou entre *forclusión* et *preclusión* (cf. p. 26) était à l'origine de certains malentendus. Mais, répétons-le, "en psychanalyse il n'y a pas de termes qui ne posent pas de difficultés de compréhension, et ceci comme conséquence d'une particularité inhérente au discours psychanalytique: l'équivoque, le malentendu propre au langage et sans lequel l'existence de la psychanalyse n'aurait aucun sens" (propos d'un

enquêté). L'observation que nous faisons par rapport au discours *normé* (cf. p. 30) est partiellement illustrée par cette réponse d'un enquêté à la question n° 3: "*tous les concepts essentiels font l'objet de débats, d'articulations cliniques. L'interrelation qu'ils ont fait en sorte que presque tous les concepts soient nécessaires pour penser, intervenir et mettre en oeuvre les cas*". Voilà donc un bon exemple de l'interaction entre théorie et action, celle-là étant envisagée pour appuyer l'intervention de l'analyste dans un cas clinique.

Le problème de la traduction des textes lacaniens entraîne évidemment un problème sinon de base, au moins assez important pour la compréhension de sa théorie. Telle est la conclusion à laquelle on arrive en lisant les réponses à la question n° 4. La gêne est ressentie aussi bien au niveau lexical que phraséologique. Du point de vue lexical, la traduction de *fantasme* par *fantasía* ou des concepts de *Moi* ou de *Je* par le seul équivalent *Yo* perturbe la compréhension. Mais c'est souvent la propre démarche théorique lacanienne qui est, selon bien des enquêtés, au centre des problèmes de compréhension. Ceci se rapporte à ce que Gaudin appelle, concernant le discours lacanien et la critique qu'en font Sokal et Bricmont, "l'effort de lecture que demandent les pensées innovantes" (Gaudin, 2000: 233). On pourrait se demander alors en quoi cet "effort de lecture" se distingue de lire Lacan en français ou par le biais de traductions pas très réussies. Quels seraient les éventuels problèmes de compréhension que pourraient rencontrer un étudiant ou un psychanalyste francophone? Là encore, il s'agirait d'une étude comparative qui dépasse largement la portée de notre recherche actuelle, mais qui s'avère extrêmement intéressante pour rendre compte des rapports entre langue et savoir.

La question soulevée vis-à-vis de la phraséologie (cf. 3.3) rejoint les critiques avancées par les spécialistes eux-mêmes. Comme on a vu au chapitre antérieur, des ouvrages entiers (cf. 17, 3.4) et d'ailleurs très riches pour la réflexion linguistique, ont été consacrés aux problèmes de traduction et de compréhension des oeuvres de Lacan, notamment de ses *Ecrits*. Signalons quelques-unes des remarques de l'ouvrage de Marcelo Pasternac (2000):

"la colección de mis observaciones derivan de mis propias dificultades en la lectura de los Escritos en francés. Al buscar en la edición española la respuesta a esos aprietos, solía encontrarme con

problemas irresueltos o mal resueltos (...) las fallas aparecían en ese texto del que depende en buena medida la producción psicoanalítica en nuestra lengua".

A la lecture du premier chapitre du texte de Pasternac, on découvre que c'est la phraséologie en elle-même, c'est-à-dire les tournures, les expressions et les mots de la langue naturelle, à laquelle s'ajoute la ponctuation et la transcription des formules lacaniennes (appelées "mathèmes") qui l'emportent sur les termes spécifiquement lacaniens. Cela nous pousse à insister sur l'importance de la phraséologie et de la prise en compte du discours dans l'analyse de ces phénomènes de langue. D'autre part, la lecture de cet ouvrage permet de dégager l'apport d'un praticien à une certaine théorie de la traduction.

Confrontés à ces écueils, ceux qui ont appris le français choisissent de lire Lacan en sa langue originale. C'est la réponse presque unanime à la question n° 5. Parmi ceux qui n'ont pas appris la langue française, il y en a qui ne se sentent pas gênés par la lecture en espagnol. On pourrait se demander donc à quel type de phénomène cette affirmation pourrait être liée. Une enquête beaucoup plus exhaustive pourra sans doute préciser un peu plus cette observation, mais pour l'instant on pourrait se demander si tout ce que nous venons d'analyser, notamment la phraséologie liée à des principes prescriptifs et aussi à des problèmes de compréhension, n'indiquerait pas une assez forte "insécurité linguistique" entraînant éventuellement des conséquences cognitives et, ce qui est encore plus grave, une "insécurité cognitive": voilà deux mots dont Myriam Bouveret et François Gaudin se servent pour remarquer un phénomène semblable en analysant le vocabulaire de la bioinformatique (Bouveret et Gaudin, 1996: 68). Nous nous trouvons là face à un problème qui se rapporte à l'enseignement de la langue maternelle, en l'occurrence l'espagnol, un enseignement qu'il faudrait reformuler pour le rendre plus pragmatique. Nous partageons à ce sujet les propos d'Elisabeth Eek lorsqu'elle critique "l'éducation nationale en France et (...) le monde des lettres" comme étant "toujours à l'affût de manquements aux règles de la langue française" (Eek, 1998).

Finalement, tous n'ont pas répondu à la question n° 6, formulée en laissant peut-être trop de liberté à l'enquête. Il faut préciser à cet égard que l'apport de ce DEA permettra d'améliorer la méthodologie de l'enquête. Parmi les réponses retenues, on peut remarquer que la langue étrangère, en l'occurrence le français et l'allemand, est censée

être elle-même le moyen grâce auquel on a pu formaliser des concepts théoriques. Il y a dans cette affirmation l'idée que la structure de la langue permet la naissance de la théorie. On pourrait se demander donc ce que serait devenue la théorie lacanienne si Lacan avait été Anglais ou Espagnol. Encore une question d'ordre linguistique et épistémologique, qui renferme de vieilles idées sur le rapport entre langage et science, voire entre langage et réalité d'un point de vue même philosophique. Mais nous adhérons à cet égard à la thèse de François Gaudin qui réussit à "couper court" des questions qui reviennent toujours lors des débats sur la relation entre monde référentiel et langage par le biais de la notion de "logosphère", notion praxématique qui "est liée aux praxis et aux cultures que le signe implice" (Gaudin, 1993a: 205). Sans vouloir nous arrêter sur ces problématiques, nous croyons cependant que, d'après tout ce que nous venons d'analyser, cette notion ouvre des voies de recherche attirantes et prometteuses pour des études impliquant langue et science.

4.2. Conclusions de l'enquête

L'exposé ci-dessus peut nous servir de base pour commencer à nous poser le problème de notre rôle, en tant que traducteurs, linguistes ou terminologues, au sein de cette sphère d'activité dans un pays encore à construire. Il faut signaler à cet égard que, outre les ouvrages des spécialistes sur leur propre discours, certaines bases de données à visée plutôt documentaire existent à l'heure actuelle dans des instituts de formation de psychologues.¹⁸

Il est évident que le concept de *glottopolitique*, conçu comme "l'ensemble des pressions responsables de la dynamique productrice et régulatrice du continuum langue/discours" (Guespin, 1993: 217) trouve dans le discours que nous venons d'étudier toute sa force. C'est à ces pressions que nous pourrions ajouter un jour le conseil, l'analyse, voire nos connaissances au service d'une harmonisation terminologique tenant compte des principes exposés. Pour l'instant, nous limitons notre intervention à l'enseignement et la traduction, mais les contacts établis directement avec les psychanalystes, ainsi que les méls échangés avec Omar Guerrero, chargé de la bibliothèque de l'Association Freudienne Internationale et Marcelo Pasternac en vue de ce rapport, nous montrent bien que le travail interdisciplinaire est possible.

¹⁸ C'est le cas en Argentine de la base de données terminologiques en psychanalyse DESIS, associée à une base de données bibliographique, de l'Escuela de Psicoterapia para Graduados, Buenos Aires.

5. Bilan et perspectives

Le moment est venu de retracer les étapes développées au cours de cette recherche pour établir ensuite les prolongements qui pourront guider un travail ultérieur. Notre hypothèse de travail a été largement confortée par les analyses effectuées sur le corpus textuel, les constants renvois au dire des usagers et l'enquête sociolinguistique. En effet, le point de vue socioterminologique réussit à décrire d'une façon réaliste les phénomènes de langue rencontrés dans une sphère d'activité qui bouge constamment et qu'un point de vue prescriptif ne fait que complexifier.

Le cadre théorique présenté à partir des concepts propres à la socioterminologie a été à la base de l'analyse du corpus textuel et de l'enquête sociolinguistique. La méthodologie établie, de par son double versant textuel et sociolinguistique, s'est proposée de s'éloigner des *a priori* pour rendre compte de la variation, la norme, le discours dans sa dimension diachronique, les sphères d'activité et les pratiques linguistiques, autant de notions qui, loin d'être épuisées, ont posé, à la lecture des résultats, de nouvelles questions ébauchant de nouveaux sentiers de recherche.

Ces sentiers de recherche, dont plusieurs ont déjà été suggérés tout au long de ce rapport, gagnent d'autant plus d'importance que le champ d'investigation des discours scientifiques et techniques s'avère presque vierge par rapport soit à des analyses sociolinguistiques, soit à des études de circulation des termes et des notions entre différentes langues ou entre les variétés régionales d'une même langue, soit finalement à la modélisation de nombreux phénomènes sémantiques tels que la dénomination, la désignation, la néologie ou la métaphore. Par exemple, l'approche de Marie-Françoise Mortureux et son *paradigme désignationnel* s'avère un modèle valable pour l'analyse de la variation dans la désignation, de même que la théorie praxématique et sa notion de *logosphère scientifique* serait à même de rendre compte de nombreux phénomènes d'interaction et de *réglage de sens*. Dans une même visée, la sémantique différentielle de Rastier et sa conception de la sémiosis pourront nous aider à comprendre ce "réseau des relations entre signifiés au sein du texte" (Rastier, 1996: 17).

Le point de vue socioterminologique ouvre sans doute un éventail d'explorations qui intéressent non seulement le linguiste et le spécialiste en tant que tels, mais aussi, et dans notre cas, le traducteur et l'enseignant des discours scientifiques et techniques, qui occupent une place privilégiée entre la théorie et la pratique et qui, de par leurs

connaissances des langues, offrent un pont précieux de réflexion. Nous sommes convaincue que c'est dans cette voie que nous voulons inscrire nos démarches futures.

Bibliographie

Boulanger, Jean-Claude (1995). Compte-rendu de l'ouvrage de Gaudin, F. (cf. 1993a), dans *Meta*, XL, n° 1, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 133-137.

Bouveret, Myriam et **Gaudin**, François (1996). "Du flou dans les catégorisations: le cas de la bioinformatique" dans *Terminologie et Interdisciplinarité*. Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, p. 63-72.

Bouveret, Myriam et **Gaudin**, François (1997). "Partage des noms, partage des notions? Approche sociolinguistique de difficultés terminologiques en situation interdisciplinaire" dans *Autour de la dénomination. Travaux du C.R.T.T.*, Presses Universitaires de Lyon, p. 241-267.

Diccionario de la Lengua Española (1992). Madrid, Real Academia Española, XXI.

Dubois, Jean et *alii* (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse, 514 p.

Eek, Elisabeth (1998). "La langue française de l'informatique envisagée depuis une perspective américaine", dans *Meta*, XLIII, n° 3, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal (texte consulté sur l'Internet, <http://www.erudit.org/erudit/meta/v43n03/eek/eek.html>).

Esber, Nabil. "La trans-dénomination terminologique en arabe" dans <http://acpc.casnet.net.ma/bca/download/majalla/45/pdf/3.pdf>

Evans, Dylan (1997). *Diccionario introductorio de psicoanálisis lacaniano*. Bs. As., Paidós, 217 p.

Gambier, Yves (1987). "Problèmes terminologiques des pluies acides: pour une socio-terminologie" dans *Meta*, vol. XXXII, n°3, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 314-320.

Gaudin, François (1993a). *Pour une socioterminologie, des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publications de l'Université de Rouen, 254 p.

Gaudin, François (1993b). "Socioterminologie: propos et propositions épistémologiques", dans *Le langage et l'homme*, vol. XXVIII, n° 4. éd. De Boeck Université, p. 247-257.

- Gaudin**, François (1995). "Champs, clôtures et domaines: des langues de spécialités à la culture scientifique", dans *Meta*, XL, n° 2, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 229-237.
- Gaudin**, François (1999). "Histoire de sens: quelques métaphores de biologistes", dans *Cahiers de lexicologie*, n° 75, éd. Didier, p. 91-112.
- Gaudin**, François (2000). "Impostures d'auteurs ou postures de lecteurs? A propos de l'affaire Sokal", dans *Hermetik und Manipulation in den Fachsprachen*, Gunter Narr Verlag Tübingen, p. 221-243.
- Gaudin**, François et **Guespin**, Louis (2000). *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll. "Manuels", éd. Duculot, Louvain-la-Neuve, 355 p.
- Guespin**, Louis (1993). "Normaliser ou standardiser?", dans *Le langage et l'homme*, vol. XXVIII, n° 4. éd. De Boeck Université, p. 213-222.
- Hermans**, Ad (1995). "Sociologie des discours scientifiques. Quelques réflexions", dans *Meta*, vol. XL, n°2, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 224-228.
- Laplanche**, Jean, **Pontalis**, Jean Bertrand (1981). *Diccionario de Psicoanálisis*. Barcelona, Ed. Labor. 3da. ed. revisada, 535 p.
- Martinet**, André (1970). *Eléments de linguistique générale*. Paris, Ed. Armand Colin.
- Mortureux**, Marie-Françoise (1987). "Les résistances à la néologie terminologique. Système lexical et facteurs socioculturels", dans *Meta*, vol. XXXII, n°3, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 250-254.
- Mounin**, Georges (1976). "Les opérations de la traduction ", dans *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard.
- Perron-Borelli**, Michèle (2001). *Les fantasmes*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je? 127 p.
- Rastier**, François (1995). "Le terme: entre ontologie et linguistique", dans *La Banque des Mots*, 7, p.35-65) (texte consulté sur l'Internet, http://www.revue-texto.net/nouveautes/FR_LeTerme.html).
- Santoyo**, Julio César (1987). "Traduction, fertilisation et internationalisation: les calques en espagnol", dans *Meta*, vol. XXXII, n°3, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal, p. 240-249.
- Slodzian**, Monique (1993). "La V.G.T.T. (Vienna General theory of terminology) et la conception scientifique du monde", dans *Le langage et l'homme*, vol. XXVIII, n° 4. éd. De Boeck Université, p. 223-232.

Annexe

Contexte des termes et de la phraséologie dépouillés

Les termes et la phraséologie dépouillés sont transcrits et soulignés par nous, avec mention de l'article source, dont l'ouvrage est cité dans le chapitre de Méthodologie.

1 "Goce y *fantasma* en las estructuras clínicas: neurosis y perversión". (Boticella, Graciela, Titre de l'article paru dans [c], p.34).

"Las cuestiones acerca del goce y el *fantasma* "desvelan" hoy a los analistas, tanto como marcaron los puntos de interrogación de Freud y Lacan, testimoniados en sus textos" (op. cit., p.34)

2 "Sabemos que la *demanda* oral tiene otro sentido que la satisfacción del hambre, es *demanda* sexual". (Chiavaro et al., "Una patología de actualidad, la llamada anorexia mental", dans [a], p. 154).

3 "Es en la parafrenia donde el goce buscará su localización fuera del cuerpo y de la realidad, no cediendo paso al deseo el cuerpo se presenta como puro *semblante* de una nada, verdadera vestimenta vacía, puro mental". (Polverini, N. et Soengas, E. "La parafrenia: el revés del espejo", dans: [a], p. 74).

4 "Observamos, en el caso de Gide, un *clivaje* en la elección del objeto" (Moreno et al. "Juanito y Leonardo: metáfora desviada", dans: [a], p.69)

5 "Es decir que el traumatismo se constituye en un segundo tiempo, por *après coup* y estaría siempre ligado a una amenaza de pérdida de objeto, reactivando angustias de desamparo". (Cheja, R. "Incidencia de un acontecimiento traumático en la constitución del síntoma somático: un caso de *alopecia areata* en una niña de 10 años" dans [g])

"Si se las utilizara ingresarían como huellas mnémicas aunque no fuesen comprendidas inmediatamente, pero mediante el *après coup* se tornarían eficaces en el momento oportuno". (Giberti, Eva. "Erótica y mujer", dans [h])

6 "Correlación de orden significante en la que el Yo (*Je*) es fundado por el Tú en el llamado, mandato, recibido del Otro en la intersubjetividad" (Perdoni, A. "El caso 'marrana' en las axiomáticas del Seminario 3", dans [a], p.27).

"Es decir, el sujeto se toma por el Yo (*Je*) identificado al "eso" a nivel del Yo (*Moi*)" (op.cit., p.28).

7 "... Lacan situará todos los fenómenos concernientes a esta estructura, y particularmente la alucinación verbal, paradigma del fenómeno elemental, como un *impasse*, en la dimensión propia de la relación del sujeto con el significante en cuanto tal" (Bertolotto, A. "La función del nombre propio", dans [a], p. 59).

"... los nombres propios son palabras que no significan sino que refieren, lo que ha conducido a los lingüistas a una dificultad específica en cuanto a su definición y a varios *callejones sin salida* que Lacan en el tratamiento que de él realiza" (op. cit., p. 61).

"Conocemos las diversas soluciones que se han ofrecido a lo largo de la historia del psicoanálisis a esta cuestión y las *impasses* a las cuales ello ha conducido" . (Bleichmar, S. [f]) (en italiques dans le texte original).

8 "Pueden distinguirse allí varios niveles o tiempos, a saber: vacío de significación primero, producto del defecto en el *punto de capitón*" (Piazzè, G. et Carbone, N. "Enigma y construcción delirante en la psicosis", dans [a], p. 62).

"La constitución del sujeto por la palabra es a partir del "Tú eres... eso", función de *punto de almohadillado* que implica una designación y particularmente una predicación implícita..." (Perdoni, A. op. cit. p. 28).

9 "La problemática que Lacan desarrolla en torno al término *forclusión* es introducida en su obra de una manera paulatina -inclusive antes de usar específicamente ese término-,... " Karothy, R. "Forclusión", dans [e], p. 9).

10 "Es así *que* Lacan postula la tesis que lo guía..." (Alcuaz, C. et al. "El duelo: recorrido de un concepto", dans [b], p. 69).

11 "... la salida se establece a partir de la *identificación* al ideal materno" (Moreno, M. et al. "Juanito y Leonardo: metáfora desviada", dans [a], p.65).

12 "Es *por relación* a los tres registros de la falta..." (Donzis, L. "La aventura del niño. RSI", dans [d], p. 35).

13 "Para que *los enlaces se produzcan y un sujeto advenga*". (Donzis, L. "Reflexiones sobre la escritura", dans [d], p. 21).

14 "*La confusión de las lenguas*, Lacan lo nombró..." (Donzis, L. "Inscripción del origen. Origen de la diferencia", dans [d], p.54).

15 "Esta noción que responde a la pregunta implícita '¿quién soy?' es expuesta allí en toda su dificultad". (Bertolotto, A. "La función del nombre propio", dans [a], p.55).

16 "El cuerpo del niño en el juego, en el dibujo, en el escribir, en el análisis, *hace diferencia* con el cuerpo del analizante llamado adulto". (Donzis, L. "Reflexiones sobre la escritura", dans [d], p. 17).

"... cuando el fin de la pulsión *hace su cauce* en la sublimación". (Donzis, L. op. cit., p.22).

17 "... límite de origen de la *puesta en marcha* de la represión". (Donzis, L. "La aventura del niño. RSI", dans [d], p.32).

"... fórmula incipiente de la *puesta a punto* de la represión". (Donzis, L. op. Cit., p.37).

18 "Nos hablará de una enfermedad '*del mental*' entendiendo por esto..." (Polverini, N. et Soengas, E. "La parafrenia: el revés del espejo", dans [a], p. 72).

19 "No hay todo *sino* acribillado pieza por pieza". (Donzis, L. "Inscripción del origen. Origen de la diferencia", dans [d], p.55).